

Les Parisiens deviennent des pharisiens. Madame, reconnaissez l'Orient rue de Babylone. La sensualité n'a pas changé depuis Salomon. Le Bon Marché, c'est encore un bazar, et le décor reste le même autour du prophète, toujours sale, écumant, raisonneur, qui compte des sicles, marchande, injurie les vendeurs et invoque son Dieu.

LOUIS DELLUC : *Cinéma et Cie.*

Entre les baraquements de l'Ouest, la foule s'agite sous le ciel immense. D'un bond nous sommes portés devant Rio Jim dont le visage de couteau occupe le centre de l'écran, tandis qu'autour de sa mélancolie s'ordonnent les mouvements et les lumières. Il grandit, il s'étire, le voilà en pied : il saute sur son cheval et disparaît immédiatement derrière les monticules poudreux. Nous connaissons les hommes qui vivent du jeu dans l'auberge de la montagne. Il faut de l'argent pour avoir seul la fille qui danse parmi les tables. Le croupier en chapeau haut de forme remet au besoin l'ordre avec ses poings ou ses pistolets. Sa tête s'isole soudain sur le fond de l'étagère aux bouteilles. Quelle amertume ! La vue se brouille, on ne voit plus que les flacons, et c'est un autre bar, ailleurs, où un orphéon triste vient boire en attendant Charlot qui jouera du violon. Tous les grands artistes reçoivent des coups de pied, et pourtant j'ai bien soif. Au premier plan, la figure pitoyable grimace, va-t-elle pleurer ? Nous suivons le regard de ses yeux le long du mur et voici qu'une apparition saugrenue déchaîne l'hilarité générale. Charlot en profite pour avaler à toute vitesse un cocktail glacé. On m'a vu, quel froid dans la gorge ! Jouons avec ma canne d'un air distrait. Ça ne prend pas. Le gros homme me fixe : supplice affreux, il faut sourire. Regardez là-bas : les belles natures-mortes ! Sur la nappe dort un couteau. On devine l'arme du crime. De quel crime ? Tôt ou tard vous l'apprendrez. Mais, assassinat de fille ou de vieillard, qu'importe ? Il suffit que, sur le linge, un objet familier résume tout le tragique